

**La contrebasse**

(as) - C'est un instrument, nous dit son interprète, Jacques Paquer, incontournable, inévitable et surtout indispensable à tout orchestre.

C'est aussi une pièce de **Patrick Süskind**, donnée au TOL. Dans un coin, la contrebasse, le plus grand, le plus grave des instruments à archet, écoute. Appuyée contre des parois d'insonorisation jaune canari, elle sera témoin de tous les états par lequel son joueur va passer. La contrebasse est insidieuse, elle se mêle de tout, semble rire de son propriétaire, qui lui aussi oublie ou confond sa fonction. La pièce culmine quand Jacques Paquer prend la pose de son instrument et lui tire la langue, c'est tellement bête que c'en est délicieux. Seul en scène avec son texte, Paquer joue de sa "carrure" plus que de son instrument. Mais il sait en faire le tour.

Dernière représentation le vendredi 11 mai à 20h30 au TOL. Réservations au tél. 49 31 66.

**Amoureuses**

(md) - Actuellement en classe de premier prix d'art dramatique au Conservatoire de Luxembourg, **Ellen**

**Blanckaert** n'en est pas pour autant à ses débuts sur scène puisque, depuis 1997, elle poursuit une double carrière de comédienne et d'interprète la faisant alternativement passer du théâtre au cinéma et de la poésie à la chanson. La chanson, c'est d'ailleurs la (bonne) raison qui la mènera vendredi prochain, 18 mai jusqu'à Redange-sur-Attert, elle y présentera "Amoureuses", un tour de chant d'inspiration réaliste qu'elle peaufine depuis février 2000 et dans lequel - dixit un professionnel enthousiaste - "les femmes qui aiment, qui chantent l'amour et l'aimé" sont célébrées "dans une variété de styles d'interprétation frisant la performance". Avec sa belle voix de soprano ("léger" pour les puristes!) et une gestuelle accomplie, Ellen Blanckaert a déjà su séduire metteurs en scène et directeurs de salles: gageons que le public saura, à son tour, lui témoigner le même intérêt.

Vendredi 18 mai 2001, à 20 heures, au café-théâtre "L'Inoui" de Redange-sur-Attert (renseignements sur <http://www.inoui.lu> ou au 26 62 02 31)

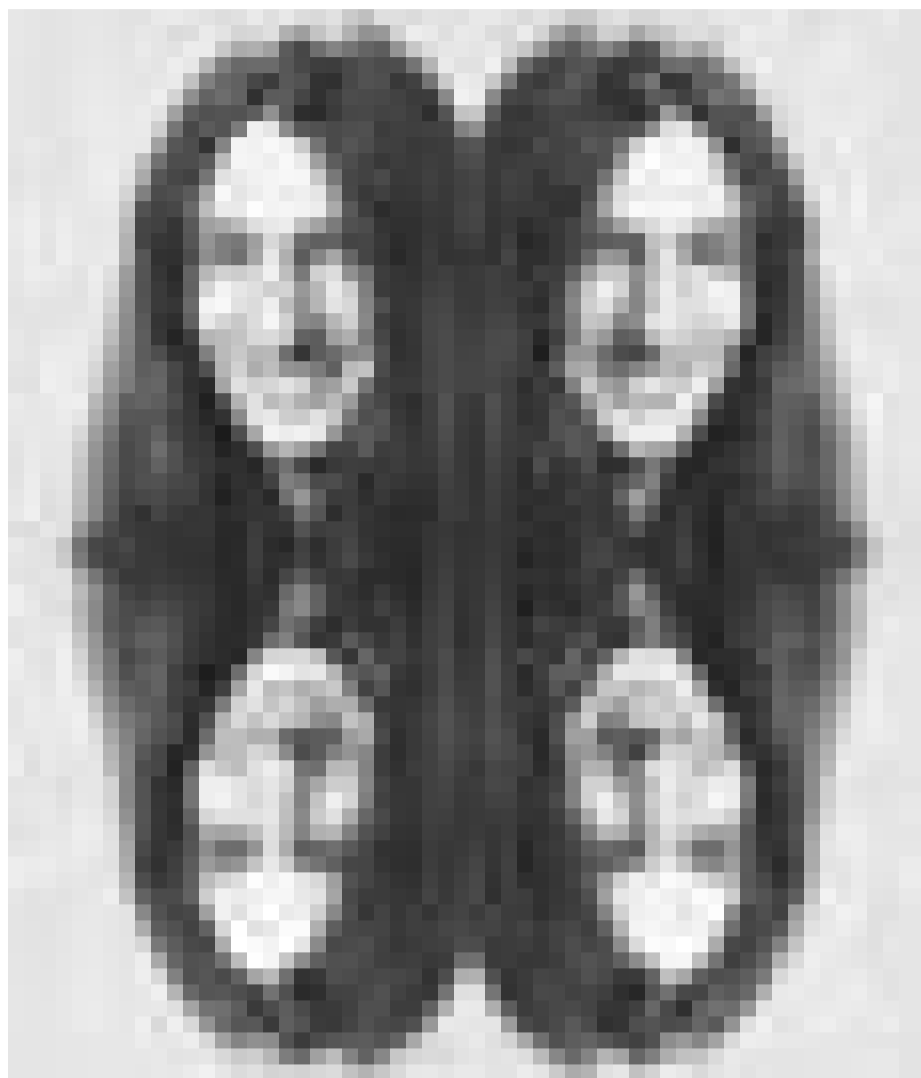
**Benzin teuer, Rat billig**

(RK) - Wer "Sprit sparen" in eine Suchmaschine eingibt, hat die Qual der Wahl. Tausende von Sites, von der Evangelischen

Akademie Bad Boll bis zur Berliner Morgenpost, wollen dabei behilflich sein, die Benzinpreiserhöhungen abzufedern. Grafisch gelungen ist die gesponserte Cleverfahren-Site. Sie enthält prägnant formulierte Tipps wie "Machen Sie Druck" (Reifendruck), "Schalten Sie mal ab" (den Motor) oder "Steigen Sie mal um" (auf öffentliche Verkehrsmittel). Tipp 9 besteht leider aus Werbung - clever gemacht? Weniger attraktiv, dafür aber umso engagierter ist die Ökosteuern-Site des BUND. Beim Ausrechnen des Sparpotenzials sind Vorschläge zum Benzin sparen einbegriffen wie "Konsequent niedertourig fahren". Am Ende wird ganz pädagogisch vorgerechnet, dass die Ökosteuern kaum zu einer finanziellen Mehrbelastung führt, sich das Sparen aber massiv lohnt. Für PerfektionistInnen schließlich gibt es die Spritspartipps des VCD: Zehn Ratschläge, detailliert argumentiert und erklärt.

[cleverfahren.de](http://cleverfahren.de), [www.oeko-steuer.de](http://www.oeko-steuer.de)

## ROMAN

**La lucidité de Narcisse**

**Ian De Toffoli a écrit son premier roman à l'âge de 18 ans alors qu'il était encore élève au Lycée. Dextérité, originalité et autodérision, ce jeune auteur a tous les atouts pour plaire.**

(tuffo) - L'ennui avec les bouquins sur la jeunesse, c'est qu'ils sont écrits la plupart du temps par des vieux. Des trentenaires (ou plus) se penchent sur leurs années folles, les passent à la moulinette de leur sagesse acquise sur le tard et en livrent une vision romantico-désabusée.

En prenant le sujet à rebrousse-poil, Ian DeToffoli réussit (autant le dire tout de suite) un véritable tour de force: Dans son livre, il décrit une partie de sa jeunesse (de 20 à 25 ans, à vue de nez) qu'il n'a pas encore vécue. Un roman d'anticipation en somme, situé dans le passé puisqu'il se déroule à Rome, sous l'Empire d'Auguste. Une mise en scène astucieuse qui chamboule les repères temporels (nous sommes autour de l'an 0 de notre ère) et qui doit faire apparaître l'histoire pour ce qu'elle est: universelle, symbolique, exemplaire...(rajoutez l'adjectif de votre choix).

L'histoire, justement: Manius dit Fragilis (symbolique, je vous l'avis dit), fils d'une famille romaine BCBG revient de fac où il a fait des études de philo. Son pater aimerait qu'il fasse du fric, comme lui, mais Manius veut devenir écrivain, poète plus

précisément. Manius se met à écrire une histoire d'un jeune homme qui aimerait devenir poète et qui commence... Certes, le procédé de la fiction dans la fiction n'est pas nouveau, mais De Toffoli le manie avec dextérité et brouille un peu plus les pistes. Suit une histoire romantique au sens noble du terme, une histoire d'apprentissage et de blessures infligées par la laideur de la vie: carriérisme, relations qui tiennent lieu d'amitié, boums où l'alcool remplace la communication, afres de la page blanche, amour et déception, suicide enfin. (Vous trouvez ça pathétique? Eh ben, ça fait un bail que vous avez été jeunes, dites-le!) L'originalité du bou-

quin réside dans la lucidité extrême et effrayante avec laquelle l'auteur (17 ans, souligne le vieux schnock que je suis) rend compte du caractère dérisoire de l'entreprise de son héros, de la va-



Ian De Toffoli: *De solitudinis arte ou le nouveau mythe de Narcisse*, paru dans les Editions des Cahiers Luxembourgeois, Nic Weber Editeur. ISBN 2-919976-68-0, 142 pages. Imprimerie Centrale s.a., Luxembourg, mars 2000.

nité de tout artiste (Ovide en toge noire vaut son pesant de cacahuètes!), du vide des discours pseudo-intellectuels, de la misanthropie arrogante des plumitifs dont il fait partie, des chevilles qui enflent lorsque la reconnaissance pointe le bout de son nez. De l'autodérision chez un écrivain? Chapeau bas!

Parfait, dites-vous? Bien sûr que non! Un premier roman ne peut pas l'être, ne doit pas l'être. Il ferait quoi après sinon, l'auteur? Alors, on peut dire que le décor romain fait un peu coulisse par endroits, que la fable n'évite pas la démonstration ici ou là, que la langue, classique et savante, sied au cadre du roman mais gagnerait à être plus rugueuse, plus directe. Ce jugement n'engage évidemment que le vieux con fêru de minimalisme polardeux que je suis!

Ian De Toffoli a deux atouts: il a des choses à dire et il sait comment les dire, chose moins fréquente qu'il n'y paraît chez ceux que, pour simplifier, on appelle écrivains. Quant aux vieux grincheux qui prétendent que la jeunesse actuelle, décidément... et que de leur temps, par contre... ils n'ont qu'à lire le bouquin.

CASINO LUXEMBOURG

# Pop, Poesie und Video



**"Bilder finden den besten Zugang zum Unterbewusstsein, wo die Vorurteile schlummern", sagt Pipilotti Rist. Ab Samstag stellt die Schweizerin ihre neueste Video-Kunst im Rahmen der Ausstellung "Confidences" im Casino Luxembourg aus.**

Ihre Installationen haben immer etwas von einem Kinderzimmer, mit unbekümmertem Chaos, bunter Fröhlichkeit und einem immensen Reichtum an Assoziationen. Da füllen etwa in "Remake of the weekend" Videobilder ganze Räume mit einem glühenden Sonnenuntergang, rote Lackschuhe erobern sich die Stadt, spielerisch findet man sich wieder im schwerelosen Spiel im Meer. Mit Glühlämpchen dekorierte Bäumchen laden zu einer kleinen Kunstsiesta ein und zu allem blubbert einladend einlullende Musik.

In "Vorstadthirn", ihrem Projekt für die Biennale Venedig, das nun in abgewandelter Form in Luxemburg zu sehen sein wird, ist ein Puppenhaus Herzstück des künstlerischen Arrangements, das mit Kindheitsmomenten, persönlichen Erinnerungen und Empfindungen spielt. Und dieses ganz Persönliche ihrer Kunst ist die unverwechselbare Handschrift der Pipilotti Rist – eine kühne Verbindung von praller Buntheit und einer reichen, tief in innerer Empfindung verwurzelten Poesie. Manchmal ein bisschen nah am Kitsch, manchmal ein bisschen sehr gefällig, aber bei aller augenscheinlichen Spiellaune immer wohl durchdacht und klar konzipiert.

Pipilotti Rist ist so etwas wie die Pippi Langstrumpf der Kunstszene, und dieser Verweis auf die Leitfigur ihrer Kindheit ist Programm. Den bürgerlichen Vornamen Charlotte hat sie vor Jahren abgelegt, "Pipilotti" war die Aura, die sie sich überstreifte mit ihrem Einzug in die Künstlerwelt. Eigentlich nämlich hatte Pipilotti, die 1962 im Schweizer Rheintal geboren wurde, in Wien Mathematik und Physik studiert. Der Wechsel an die benachbarte Hochschule für angewandte Kunst war eher Zufall, sagte sie später. Sie stieg in der Grafikklasse ein und landete schließlich beim Experimentalfilm. Danach

besuchte sie die Klasse für Audiovisuelle Gestaltung in Basel, verdiente ihre Brötchen als Grafikerin und machte mit der Baseler Musikperformance-Band "Les Reines Prochaines" erst noch einen Abstecher in die Musikwelt, bevor sie sich in der bildenden Kunst etablierte.

## "Kunst machen" - ein Zufallsprodukt

Es ist vielleicht diese Unbekümmertheit der Quereinsteigerin, die den undogmatischen Charme ihrer Arbeiten ausmacht. "Kunst machen" scheint im Leben der Schweizerin, die in Blau- und Baseballkappe durch die Kunstwelt pflügt, kein lang gehegtes Ziel, sondern eher Zufallsprodukt, ein Überraschungsmoment in der eigenen Biografie. Und diese Überraschungsmomente, unerwartete Wendungen und Ansichten bilden auch ein Grundraster ihrer Arbeit. Bereits im Endlosvideo "Ever is over all", das ihr erste internationale Beachtung brachte, wird ihr humorvoller Anarchismus sichtbar, mit dem sie die Wirklichkeit betrachtet: Eine junge Frau im blauen Kleid läuft beschwingt an einer Reihe parkender Autos entlang, holt plötzlich aus und schlägt mit einer riesigen Plastikblume eine

Fensterscheibe nach der anderen ein. Eine Polizistin wird Zeugin der Aktion, geht vorbei, grüßt knapp, lächelt nahezu verschwörerisch und geht weiter.

Brüche der hoffnungsvollen, fröhlich-absurden Art strukturieren ihre Bilder. Augenzwinkernd und selbstbewusst respektlos bedient sie sich der Sujets der Massenkultur, nutzt die klare Sprache der Bilder und konzentriert ihre Aussage in einem vielfältigen Fest der Sinne. "Bilder finden den besten Zugang zum Unterbewusstsein, wo die Vorurteile schlummern", sagt die Künstlerin, die sich selbst ins Unterhaltungsfach rückt und kein Problem hat mit der Zuordnung "Pop-Prinzessin", die ihr einmal übergestülpt wurde. Ihre Kunst zielt auf die Emotionen, nicht auf den Kopf. Und zufrieden ist sie, wenn es ihr gelingt, "ein Herz zu erobern". Ihr Lieblingsmedium Video vergleicht sie mit einer Handtasche, aus der sie sich in ihrer unbekümmerten Schaffensfreude bedient: "Da ist von der Literatur über Malerei bis zur Musik alles drin."

Mit ihrer unbeschwernten Verbindung von rationalem Konzept und sinnlicher Direktheit ist Pipilotti Rist in kurzer Zeit zu einem Liebling der Kunstszene geworden. 1997 erhielt sie den begehrten Premio 2000, die Kulturzeitschrift "du" ließ sie ein ganzes Heft gestalten, und 1998 tourte sie dann mit "Remake of the weekend" von Berlin über Wien nach Grenoble und Zürich. Es folgten Ausstellungen in Santa Fe und Porto, Florenz und Paris. Das Museum Ludwig Köln ehrte sie 1999 mit dem Wolfgang Hahn Preis, im vergangenen Jahr dann fanden ihre Installationen und Videos begeisterte Aufnahme in Ausstellungen in New York, Montreal und Mailand.

Doch von dem Erfolg ihrer Kunsttourneen lässt sich die Schweizerin nicht blenden. Wenn sie, wie zuletzt im April, eine neue Arbeit vorbereitet, zieht sie sich völlig zurück und ist wie von dieser Welt verschwunden. Dann lebt sie in der Atmosphäre, die sie später in bunte, poetische Bilder, in raumgreifende Szenarien und kurze, intensive Sequenzen verwandelt, und in die einzutreten eine kleine Reise in die verborgenen Winkel des eigenen Ich verspricht. Wenn man will. Sie zwingt einen ja nicht.

Irmgard Schmidmaier



Beide Fotos: "Kleines Vorstadthirnchen" (Little Suburb Brain), 1999, still of video installation tape.



## Lo-Fi Action

(tm) - Slow Motion-Musik und atmosphärische Songs: So kennen wir das schottische Quintett **Mogwai** von ihren bisherigen

LPs "Young Team" und "Come On Die Young", die zu Meilensteinen des modernen Lo-Fi-Sounds wurden. Auf ihrer aktuellen Platte **Rock Action** (Southpaw Recordings) präsentiert die Glasgower Band wieder vorwiegend ruhige Instrumentalkompositionen, die stellenweise von Streichern untermalt werden. Überhaupt wurde die Liste der Gäste, die diesmal mitgewirkt haben, etwas länger und im Gegensatz zu den Vorgängeralben setzen "Mogwai" immer mehr auf klare Strukturen mit melodiosen, eingängigen Gesangparts. Die Slow-Fi-Künstler sind heute viel entspannter und erwachsener, was vielleicht den Wechsel zum neuen Label "Southpaw Recordings" erklärt. Gefällig, aber weiterhin unkommerziell.

Rock Action, Southpaw Recordings

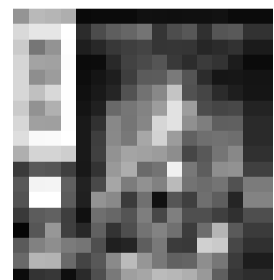


## Fanfare libanaise

(jitz) - Surprise! Le joueur d'oud libanais **Rabih Abou-Khalil**, qui jusqu'ici s'était limité à de petits ensembles pour mieux faire ressortir la complexité rythmique de sa

musique, vient de présenter un disque en grande formation. Trompettes, cor, tubas, clarinette et saxophones, en tout huit souffleurs qui se mettent à l'ambiance orientale. On retrouve quelques grands noms du jazz comme Antonio Hart, Ellery Eskelin ou le fidèle Michel Godard, qui s'intègrent merveilleusement dans l'univers de ce musicien d'exception. Car il faut une bonne tenue de route pour suivre les méandres de ses pulsations rythmiques (p.ex. un 19/16, les spécialistes apprécieront). En plus de la puissance jubilatoire de la musique, on nous offre des clins d'oeils humoristiques qui se retrouvent aussi dans les titres (Ma muse m'amuse, Lewinsky March, ...). Un régal, et tout à fait original!

Rabih Abou-Khalil **The Cactus of Knowledge**. ENJ-9401 2



## Sirop de réglisse

(roga) - Depuis Manu Chao, le rock mestizo est connu dans nos parages comme expression musicale originale. Après Sergent Garcia, Nava et Cie, voilà qu'arrive le

catalan Pau Donès avec son groupe **Jarabe de Palo**, littéralement "sirop de réglisse". Cet ancien professionnel de la pub vient de lancer en Espagne un sacré tube avec son compact **de vuelta y vuelta**. En effet, onze chansons-tubes accrocheuses sous un leitmotiv de multiculti offensif, comme dans la chanson "en lo puro no hay futuro". Rythmes dynamiques, panoplie de styles, une voix rock ultra-cool, une production plus rock que Chao, mais non moins filigrane. Serait-ce également le tabac de l'été chez nous? A écouter ce dimanche sur Radio ARA, Malinyé de 11.30 heures à 13 heures.

Jarabe de Palo: *de vuelta y vuelta*, Virgin 8509400.

Die Ausstellung "Confidences - Parce que c'était lui, parce que c'était moi" ist ab Samstag, den 12. Mai im Casino Luxembourg zu sehen. Es sind Werke von insgesamt 20 KünstlerInnen rund um die Themen Vertrauen, Intimität und Verführung ausgestellt. Neben Pipilotti Rist stellen u.a. aus: Didier Bay, Elina Brotherus, Nathalie Caron & Charles Guilbert, Wim Delvoe, Doris Drescher, Mona Hatoum, Annette Hollywood, Sylvie Laliberté, Hajnal Németh.